

des arguments et formules de M. Ville.

“Dans le cas de récoltes racines, il faut du fumier de ferme quelque part dans l’assolement, ou bien les rendements baisseront rapidement.

Il est possible que de grosses récoltes de racines puissent, dans des saisons favorables, être obtenues dans plus d’un assolement successif au moyen d’engrais minéraux seuls ; mais, dans ce cas, il faut que les saisons soient spécialement favorables, ou bien que le sol se ressente encore des fumures antérieures avec le fumier.

“ Nous n’avons que trop de preuves qu’une telle pratique ne peut pas être continuée avec succès. Toutefois, comme vous ne l’ignorez pas, *personne plus que nous ne préconise l’emploi étendu des engrais chimiques comme auxiliaires du fumier ; mais en même temps nous soutenons qu’il n’est pas économique, si même c’était possible, de maintenir un assolement luxuriant à l’aide des seuls engrais minéraux.*”

Ainsi aux affirmations de M. Ville, on peut opposer des affirmations aussi nettes et tout à fait opposées de savants d’une grande autorité agricole et scientifique qui s’appuient sur des expériences continuées pendant plus de vingt ans.

M. Ville ne s’en tient pas à des essais personnels. Sous son inspiration, des essais ont été tentés par plusieurs cultivateurs. Dans un grand nombre d’expériences citées par M. Ville, l’avantage reste aux engrais chimiques.

Mais avant de tirer une conclusion absolue pour ou contre le fumier, il faut bien fixer les conséquences de semblables expériences.

D’abord, pour établir une comparaison tout à fait rigoureuse, il faudrait connaître la qualité du fumier employé et à quel état de décomposition il était parvenu. Un fumier frais et un fumier à demi décomposé ne contiennent pas, sous le même poids, la quantité de principes minéraux et azotés. Ils n’exercent pas non plus la même action sur les récoltes.

Le fumier frais cédera pendant la première année bien moins de principes utiles que ne le fera un fumier à demi décomposé. Ils y a donc là un élément important à considérer.

Il faut se demander aussi pendant combien d’années les essais ont été faits. Ont-ils été recommandés plusieurs années de suite sur la même terre. Un seul essai ne peut suffire pour résoudre la question. Si la terre est une lande défrichée qui n’a pas encore été mise en culture, est-il certain qu’elle ne contienne pas d’humus ? Si le champ que l’on met en expérience est cultivé depuis longtemps, ne contient-il pas tout l’humus que lui ont apporté les fumures précédentes ? C’est ainsi qu’une terre cultivée au moyen des engrais chimiques, par M. Cavalier, et

dite épuisée par quatre années successives de récoltes sans fumier ni engrais quelconques, peut encore produire sans aucun engrais 16 minots tde froment ou 25,500 lbs. de betteraves.

Dans les terres sur lesquelles l’engrais chimique a produit les plus beaux effets, on a obtenu sans engrais des récoltes s’élèvent à 36 et même 46 minots de blé. L’engrais chimique n’est, dans ces conditions, qu’un auxiliaire du fumier dont le sol est encore abondamment pourvu.

Dans toutes les terres, sous tous les climats, les engrais chimiques produisent-ils des récoltes plus fortes que le fumier ? M. Bodin a fait dans la ferme des Trois-Croix des expériences comparatives sur les betteraves. Le champ d’expérience a été partagé en plusieurs parcelles égales, de la contenance d’une perche. Les betteraves ont été plantées le 6 mai, et elles ont été récoltées le 17 novembre. La récolte a été faite avec le plus grand soin, et le produit de chaque parcelle a été pesé immédiatement après l’arrachage.

Voici les principaux résultats :

| Parcelles. | Engrais employé. | Récolte. |
|------------|-----------------------------------|-----------|
| No. 1. | fumier 1500 lbs. | 2500 lbs. |
| No. 2. | “ 750 “ | 1900 “ |
| No. 3. | engrais chimique complet intensif | 1550 |
| No. 4. | engrais chimique complet | 1625 “ |
| No. 10. | terre sans aucun engrais | 1475 “ |

L’engrais chimique a produit un accroissement de récolte de 150 lbs. ; tandis que l’accroissement dû au fumier s’est élevé jusqu’à 475, et même 825 lbs. Le fumier l’emporte ici sur les engrais chimiques.

LECHARTIER.

Journal d’Agriculture d’Ille-et-Vilaine.

Pour la Semaine Agricole.

Ayrshires et Durhams en Angleterre.

Mr. L’Editeur,

Comme il est probable que plusieurs de vos lecteurs seraient désireux de connaître le prix des Ayrshires et Durhams en Angleterre, par le temps qui court, et de savoir quelle est la qualité des animaux que les éleveurs et importateurs du Canada nous amènent de là, je prends la liberté de vous adresser une traduction de certains articles, à ce sujet, publiés dans l’*Illustrated London News* du 23 Avril dernier, sous le titre *The Farm*. Vos lecteurs pourront, par la lecture de cet exposé, établir une comparaison entre la valeur des Ayrshires et Durhams, aujourd’hui, dans la Grande-Bretagne. Ils verront avec plaisir que nos importations sont choisies avec soin.

Le troupeau Ayrshire de Mr. Drew l’un des plus chanceux en prix en Ecosse a été vendu avec avantage à Merryton près de Hamilton. “ Medora ”

la vache qui a eu le premier prix à Edinburg, l’année dernière, a rapporté cinquante-neuf louis (£59) ; “ Blackie ” aussi une vache primée s’est vendue soixante louis (£60) et “ Louisa ” vache âgée de quatre ans, a réalisé le plus haut prix de la vente, soixante six louis (£66). “ Medora ” et dix-sept autres ont été achetées pour être transportées en *Canada*. Les vaches et les taureaux ont obtenu en moyenne, environ vingt-huit louis et les cinq taureaux, en moyenne, vingt-six louis (£26). *Chieftain*, âgé de deux ans, a réalisé le plus haut prix, trente-huit louis (£38). Il a été acheté, avec quelques unes des vaches pour la Duchesse d’Athol.

La vente des *Shorthorns* (Durhams) de Mr. R. E. Olivier, à Solebrooke Lodge, Northamptonshire a eu lieu le 13 avril, en la présence d’un bon nombre de gentilhommes et d’éleveurs. Les animaux étaient en bonne condition et la compétition a été vive pour quelques uns des lots. “ Lalage 4e. ” a été mise à deux cents guinées par Lord Skelmersdale, mais il a trouvé un enchérisseur dans Mr. S. E. Boldan qui l’a poussé jusqu’à quatre cent cinquante guinées, elle lui est restée à ce prix. Ce Mr., a acheté trois autres vaches pour cent trente guinées, cent guinées et cent vingt guinées respectivement. Lord Skelmersdale a acheté deux vaches de la tribu des *Sweathead* pour cent quatre-vingt-une guinées. Deux autres d’une tribu différente se sont vendues cent soixante-dix et cent quarante guinées la pièce.

En total, les quarante-cinq vaches Durhams, vendues, ce jour là (13 avril) à l’encan, ont rapporté en moyenne la somme de soixante-treize louis, dix-huit chelins (£73 18) par tête, et les onze taureaux quarante quatre louis, (£44) aussi par tête. Parmi ceux-ci le taureau “ Duke of Liverpool ” a obtenu le plus haut prix, quatre vingt-six guinées.

A un encan de chevaux propres aux travaux agricoles, fait en Angleterre, aussi dans le même temps, les meilleurs ont obtenu de quarante-cinq à soixante-cinq louis (£45 à 65) par tête.

Ls. LÉVÉSQUE, M. C. A.
D’aillebout 14 Mai 1870.

M. Lévèque veut bien nous permettre une nouvelle correspondance au sujet de la tonte des moutons. Nous lui en offrons d’avance nos meilleurs remerciements, son travail sur les moutons du Canada que nos lecteurs connaissent est certainement le plus complet et le plus précieux du genre publié jusqu’à ce jour.

Qui petit sème petit recueille.

Qui sème en pleurs recueille en bonheur.